

CRITIQUE CD événement. BÉLA BARTÓK : Concerto pour orchestre, Concerto pour alto (Amihai Grosz, alto) – Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha)

Alors que le XX^e se remet de la barbarie nazie, et dans une ultime séquence pacificatrice, Bartok hongrois expatrié aux USA, livre ses dernières partitions, les plus personnelles et les plus déchirantes. Les 2 Concertos joués ici appartiennent au corpus des œuvres créées après sa mort, propre à l'année 1945, où le témoin des atrocités commises en Europe, alors condamné, chante l'humanité et la beauté de sa Hongrie natale...

Le Concerto pour orchestre est ainsi une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du dernier Bartok qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave... que les musiciens

lillois éclairent de teintes mordorées, aux rares nuances instrumentales. Climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois (des plus enjoués).

Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine...) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux voire à trois...

**Homogènes, détaillés,
l'Orchestre National de Lille et
Alexandre Bloch
éclairent et font vibrer le dernier
Bartók crépusculaire...**

L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner...

Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du

motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait imploser toutes les tensions contenues jusque là dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l'ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu'au mystère le plus trouble... **L'orchestre, son chef font vibrer cette grande lyre énigmatique**, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l'imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu'en 1946.

Assez proche en terme de caractères enchaînés et dans une orchestration toute aussi personnelle, **le Concerto pour alto** est un chant du cygne laissé inachevé à cause d'un Bartok exténué bien qu'optimiste, finalement vaincu par la leucémie (sept 1945). Sur les traces de William Primrose, le commanditaire, l'altiste **Amihai Grosz** aborde ici l'intensité des 3 seuls mouvements (ré assemblés et orchestrés à titre posthume) ; d'abord l'ample portique d'ouverture où dès le début, l'alto – funambule semble sur le fil, en proie à d'inexprimables vertiges ; puis l'Adagio religioso, d'une tristesse pudique et inquiète, surtout les éclairs du dernier

Allegro, dont les stridences assumées explicitent le cheminement incertain, versatile de la partie soliste, créant continument ce paysage sonore crépitant, halluciné ; un parcours qui semble ivre, semé d'accents fulgurants à la fois poétiques et désespérés. La course finale éblouit par son caractère d'émerveillement et d'acuité intrépide. Dans ce bouillonnement exacerbé, le chef garde la clarté de la structure et le soliste sait alléger constamment sa ligne, produisant une sonorité d'une remarquable plasticité, ce malgré l'intensité et la grande virtuosité du chant requis. La fabuleuse homogénéité de l'orchestre, la direction détaillée du chef, ce chant à la fois cristallin et somptueusement amoureux voire passionnel du soliste, signent une lecture de première valeur. Avec leurs précédents Mahler et plus récemment encore un Poulenc superlatif, les musiciens lillois, pilotés subtilement par leur chef Alexandre Bloch, signent avec ce Bartók, un nouvel accomplissement décisif.



CRITIQUE CD événement. BÉLA BARTÓK : Concerto pour orchestre, Concerto pour alto (Amihai Grosz, alto) – Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha – enregistré en juillet 2022 à l'Auditorium du Nouveau Siècle, Lille) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

Béla BARTÓK (1881-1945)

Concerto pour orchestre, sz.116

- 1 I. Introduzione 10'24
- 2 II. Giuoco delle coppie 6'24
- 3 III. Elegia 7'14
- 4 IV. Intermezzo interrotto 4'27
- 5 V. Finale 9'43

□ Concerto pour alto, sz.120

- 6 I. Moderato 14'04
- 7 II. Adagio religioso 4'42
- 8 III. Allegro vivace

en concert

L'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch et Amihai Grosz jouent le Concerto pour alto de Bartók, ce **jeudi 19 octobre 2023**, 20h au Nouveau Siècle à Lille: <https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-sibelius-symphonie-n2-alexandre-bloch-direction-jeudi-19-octobre-2023-20h/>

approfondir

Lire aussi nos autres critiques CD Orchestre National de Lille /Alexandre Bloch : <https://www.classiquenews.com/?s=alexandre+bloch>

dont

CRITIQUE CD événement – POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens) : Sinfonietta :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/>

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE, Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (1 cd Alpha)

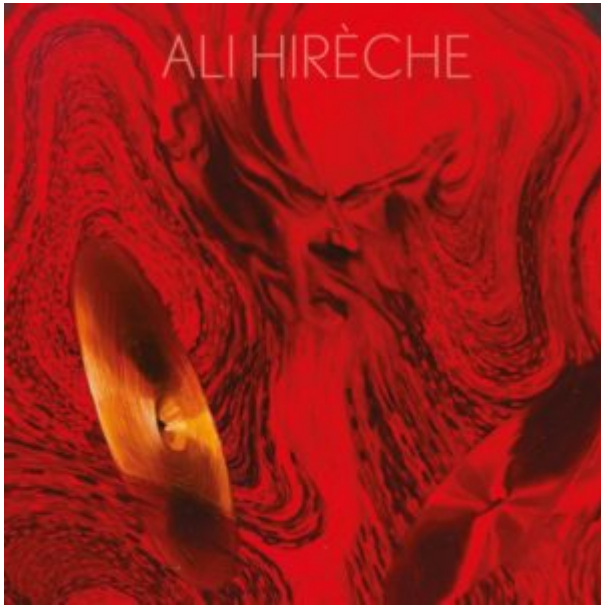
CRITIQUE CD événement – MAHLER : Symphonie n°7 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mahler-symphonie-n7-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/>

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°7 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch) – 1 cd Alpha

**CRITIQUE CD événement.
SCHUBERT – LISZT. Ali
Hirèche, piano (1 cd BION**

records)



Voici un programme personnel et puissant, révélateur de l'imaginaire d'un interprète perfectionniste entre poésie et musique, dont la pensée est aussi exigeante et poétique que les deux compositeurs ici célébrés. Seul Fantaisie pour piano qui émane d'une commande et qui a été publiée de son vivant (1823), la pièce que Schubert appelle simplement

« **Fantaisie pour piano** », exige beaucoup de l'interprète (à l'origine, la pièce est une commande d'Emmanuel von Liebenberg de Zsittin, pianiste virtuose) ; à l'auditeur, elle demande une attention accrue tend les climats qui s'enchaînent sont particulièrement contrastés (jusqu'à la fugue finale). Ali Hirèche en exprime le flux souterrain tout en marquant les points de rupture et de basculement, l'euphorie parfois crépitante et véhémence du Presto ; surtout le sentiment flottant de l'Adagio, où le jeu passe du recueillement mystérieux à l'effroi et à la transe, tout en faisant somptueusement chanter le motif principal. Le jeu du pianiste se montre fougueux voire âpre, fouillant la mécanique de l'instrument, faisant surgir la tendresse des mélodies plus intimes, dans une conception qui calibre idéalement les rapports de contrastes.

Ali Hirèche révèle combien

Liszt comprend et sublime la poésie schubertienne

D'un compositeur à l'autre, de Schubert à Liszt, soit deux poètes du clavier, Ali Hirèche sait tirer le fil des filiations ténues, révélant combien Liszt est inspiré par les lieder de Schubert ; le premier, génial transcripteur, soulignant avec une rare finesse la magie des couleurs du second.

Ainsi dans le « **Wanderer** » : le pianiste éclaire ce halo sombre et lugubre qui convoque l'esprit d'une mélancolie profonde et d'une errance infinie ; s'affirme peu à peu le sentiment de solitude puis, au final ce grand renoncement à la vie, l'idée d'une exténuation lente, irrémédiable ; jusqu'à l'énoncé d'une énigme totale (le dernier thème et la dernière séquence qui s'achèvent dans un gouffre profond)...

Pour « **Gretchen am spinnrade** », jeu et toucher murmurent, dans une délicatesse aérienne, flottante, affleurante, d'une suggestivité électrique – comme une chute sans retour, vécue comme une course silencieuse et maudite, car c'est bien de l'emprise de la jeune fileuse dont il est question et que le piano révèle ;

Enfin, le plus dramatique « **Erlkönig** » / le Roi des aulnes accomplit son action fantastique et tragique en une vivacité romantique, propre à l'imagination du Schubert de 18 ans, inspiré par Goethe ; mort, peur et nuit s'enchaînent, en épisodes ardents ; Ali Hirèche édifie une narration orchestrale et même symphonique, d'une précision captivante ; l'attention aux couleurs et aux rythmes caractérise chaque personnage de cette course hallucinée : le narrateur, le père, l'enfant, le roi des aulnes, jusqu'aux derniers accords, réalisés comme un glas glaçant. Soit la voix tour à tour qui raconte, rassure, questionne et foudroie... mieux qu'un diseur, fût-il Dietrich Fisher-Dieskau (cité dans l'excellente notice

du cd), le chant du piano exprime au plus juste l'essence poétique de chaque voix, sans aucun effet théâtral. Le génie de Liszt est ainsi révélé : il est aussi musical que littéraire, magnifiant le lied de Schubert, sans voix humaine.

Tout aussi inspiré par la Sonate en si mineur de Liszt, Ali Hirèche en décrypte les enjeux conflictuels, entre le bien et le mal ; parcourant chaque convulsion d'une transe intérieure que porte le héros intranquille, qu'il soit Faust ou tout autre protagoniste impétueux ; du souterrain au spirituel, de splendides élans et vertiges digitaux expriment la houle et la terreur, les aspirations d'une âme faustéenne, à la fois critique, analyste, victime et dominatrice. Tout le jeu du pianiste qui semble combattre chaque assaut, aborde viscéralement la partition éruptive ; il en fait une lutte essentielle où l'obligation du défi est vaincue par la révélation de la grâce finale. Entre les séquences, surgit le rire et la malice tentateurs, cette ironie sarcastique qui raille et grossit le trait, comme si le piano méphistophélien aimait à railler la fragilité du héros. Autant de forces sourdes et sombres affrontées qui dévoilent d'autant mieux, le miracle éperdu de la conclusion.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT – LISZT. Ali Hirèche, piano (1 cd BION records) – enregistrement réalisé à saint-Saturnin, début octobre 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

approfondir

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUBERT / LISZT par Ali Harèche :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/>

Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre **le Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt, spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur...** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet...), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux... Lire notre annonce / présentation complète ici : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/>

[CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll \(1 cd Bion records\)](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/)

CRITIQUE CD événement. ConTempo. SIMONE TOLOME0 : Quintette pour piano, Quatuor, Sonatine pour piano, ... Ensemble ConTempo (1 CD Nowlands 2023).

Parmi les compositeurs contemporains, Simone Tolomeo, élève de Nicolas Bacri à la Schola cantorum, trace un chant ample et profond, à l'éclectisme bouillonnant dont la concision de la forme, l'exigence dans l'architecture et la direction de chaque pièce suscitent l'admiration, d'autant qu'ici les instrumentistes expriment tous les registres sonores d'une imagination particulièrement féconde.



Son imaginaire crépète et inquiète ; il est doué de combinaisons sonores magnifiquement ouvragées (la fin du Quintette) comme de pièces idéalement structurées, dans le respect préservé des formes classiques, où perce souvent une fascination heureuse pour les motifs et rythmes argentins (début rythmique de la Sonatine pour piano).

En témoigne le programme généreux de ce premier recueil qui regroupent **plusieurs pièces récentes composées de 2020 à 2023**. S'y détachent surtout aux côtés de la Sonatine pour piano et de l'Étude pour bandonéon, deux œuvres chambristes, particulièrement denses et concises.

Le Quintette avec piano opus 6 – pièce la plus récente (2023) séduit dans ses 3 mouvements (Andante, Grave, Presto, respectivement sonate, lied, scherzo), de structure, assez proche du développement du Quatuor. La noblesse grave de l'andante initial mêle astucieusement Weinberg et Stravinsky en une sorte de cheminement suractif mécanisé dont le piano marque chaque avancée, avant la détente finale où s'émancipent alto puis violon. Beau contraste avec le plain chant énigmatique et sourd du début du lied central, tapis préalable au solo éperdu, hagard du violon, doublé par l'alto. Les instrumentistes expriment la texture même du doute voir d'une angoisse persistante tout au long de ce mouvement qui saisit par ses tensions exacerbées et finit au piano sur des notes martelées qui introduisent le scherzo lui aussi plus qu'échevelé, d'une rythmique parodique, à la fois tendue et délirante dont les éclairs inquiétants laissent surgir des séquences d'un pur onirisme. La fin est saisissante, travaillée en un murmure d'exténuation où les timbres superposés produisent une texture inédite, génialement expressionniste. A la fois râle et souffle.

D'emblée avouons notre affection particulière pour **le Quatuor opus 5** (2021), d'une facture classique presque stricte, et tout autant passionnant par sa surexpressivité ciselée. Dédié à son professeur Nicolas Bacri, l'Opus 5 saisit par sa densité et ses couleurs aussi passionnées que contrastées. La partition en 3 mouvements suit un parcours parfaitement architecturé (forme sonate dont le développement formel dessine comme une déambulation à la fois onirique et sauvage qui se souvient de Weinberg, Ravel, Debussy, Bartók, Berg, Szymanowski, Janacek... et Bacri).

Immédiatement, l'étrangeté inquiète de l'Allegro cantabile exprime dans des eaux troubles, une course aux accents âpres, intranquille, comme une quête inextinguible ; passionnante, la sensibilité des membres du **Quatuor Fenris**, d'une très belle cohérence, exprime tous les contrechamps intérieurs, versant dans une rêverie aux vertiges oublieux, sans écarter les parties chantantes presque insouciantes où semblent percer un temps des rythmes argentins, une sorte de tango fugace. Tels accents lyriques enivrés – s'achèvent dans le murmure, une activité ténue, comme secrète, énoncée enfin en une dernière expiration mystérieuse.

L'Adagio captive tout autant par sa densité passionnée (référence pour nous à La nuit transfigurée de Schoenberg) – un lied, aux teintes irisées, post romantiques, qui mêle rancœur et ressentiment amoureux, désabusé (alto soliste) – tension sourde qui enfle et se retient dans l'ombre – climat de plénitude inquiète là encore (frère des meilleurs œuvres de Janacek et de Szymanowski déjà cités), qui affleure une obsession hypnotique. Remarquable, la sonorité du Quatuor, y compris dans le suraigu, énoncé comme sur le fil, comme un funambule ivre et incertain – s'achève aussi en expirant.

Aux allures d'un Scherzo, le Presto final, rythmique, énergique / – s'obstine par sa vitalité mécanique – danse, course à la fois qui avance enivré, dans une ivresse chostakovienne : pleine de fausse insouciance et de cris parodiques, en une course hallucinée, hagarde, électrique dont la légèreté ciselée est idéalement réalisée par les quatre instrumentistes du Quatuor – jusqu'à la fin, échevelée, comme une question sans réponse, une stridence qui blesse.

En complément, **l'Étude pour Bandonéon** (sept 2020) entraîne immédiatement par sa fulgurance, éclairs et crépitements sonores comme une flamme incandescente qui danse et provoque ; c'est aussi un excellent exercice pour les doigts de l'instrumentiste qui doit maîtriser les positions, tout en explorant à dessein, le langage polymodal-chromatique.



CRITIQUE CD événement. ConTempo. SIMONE TOLOMEO : Quintette pour piano, Quatuor, Sonatine pour piano, ... Ensemble ConTempo (1 CD Nowlands 2023). #TAC048 – parution : le 15 septembre 2023.

Quintette pour piano et quatuor à cordes, Op.6 25'03

1 – Moderato con moto 7:17

2 – Grave 9:28

3 – Presto – Tempo primo 8:18

Sonatine pour piano, Op.4 13'49

4 – Allegro molto 4:13

5 – Andante 4:55

6 – Prestissimo 4:38

Quatuor à cordes n.1, Op.5 19'49

7 – Allegro cantabile 7:23

8 – Adagio 5:23

9 – Presto 7:03

Étude pour bandonéon, Op.1 2'24

Quatuor Fenris

Pierre Alvarez, violon

Camille Labroue, violon

Vincent Verhoeven, alto

Florian Laforge, *violoncelle*

Fernando Viani, *piano*

Carmela Delgado, *bandonéon*

Enregistré en mars et juin 2023 au studio Malambo @ TAC, Bois-Colombes

PLUS D'INFOS sur le site du label **NOWLANDS Music** :

<https://www.nowlands.fr/>

CONCERT

ConTempo en concert à Paris

1er octobre 2023 à 17h30

au Temple des Batignoles

44 Bd. des Batignoles

réservez vos places à : label@tac92.com

LIRE aussi notre **annonce du cd événement ConTempo / Simone Tolomeo** :

<https://www.classiquenews.com/cd-annonce-contempo-quintette-quatuor-de-simone-tolomeo-1-cd-nowlands/>

[CD, annonce. CONTEMPO : QUINTETTE, QUATUOR... de Simone Tolomeo \[1 cd Nowlands\]](#)



ConTempo

EN CONCERT

dimanche
1^{er} oct
17h30

Présentation
d'album

Simone Tolomeo
composition

Quatuor Fenris
Fernando Viani
piano
Carmela Delgado
bandonéon

TEMPLE DES BATIGNOLLES 44 BD. DES BATIGNOLLES - PARIS 17

PRIX DES PLACES : 15 € SUR PLACE
RÉSERVATIONS : LABEL@TAC92.COM

NOWLANDS / UN LABEL TAC SPPF eM sacem SPEDIDAM FONPEPS Audiens

**CRITIQUE, streaming opéra.
VÉRONE, PUCCINI : TOSCA.**

Sonya Yoncheva, Vittorio Grigolo, août 2023 (ARTEconcert)

**Dramatisme incandescent et comme souvent,
par le génie de Puccini,
cinématographique. Pour les deux
solistes, Roman Burdenko et la diva Sonya
Yoncheva ; pour la baguette électrique du
chef : un grand moment lyrique à mettre
au crédit des Arènes de Vérone 2023
d'autant plus opportun pour son
centenaire.**

Au début, reconnaissons le peu d'enthousiasme face à la mise en scène historiciste, certes respectueuse du livret (Rome, 1800), dominée par une tête colossale (l'ange du Château San'Angelo ?)... on oubliera vite le Sacristain vibré, épais, caricatural ; même le ténor Vittorio Grigolo qui campe Mario Cavadarosi le peintre, semble affaibli, aux phrases à peine tenues, qui s'effilochent dans un vibrato étouffé, instable, en manque d'intensité comme de soutien ; la voix n'est pas à l'aise, tirée, tendue, et l'émission fatiguée ; au III, l'interprète en fait trop, assénant des fins de phrases appuyées à l'excès. Idem pour le fuyard Angelotti flanqué d'une perruque et son bandeau ensanglanté qui reste schématique ; l'immensité des arènes ne favoriserait-elle que la puissance à l'instar de toute nuance ? Dans une scène aux accessoires et décors confus, la direction d'acteur n'est

guère précise.

Même quand paraît jalouse et suspicieuse, Tosca, le jeu s'agite (sous son voile pseudo vaporeux / avec une perruque elle aussi superphétatoire !). Heureusement le chant de la diva, lui, reste direct, sans fioritures ; d'une opulence et d'une clarté ... envoûtantes ; medium comme aigu faciles ; style et sensualité à fleur de peau, Sonya Yoncheva éblouit l'immense scène par son incarnation toute en souplesse et finesse. Avec l'intensité tragique et réaliste qui se précisent au II, semble naturel au III. Et tout du long une expressivité ardente qui est une alliance personnelle entre sensualité et intensité, failles et passion.

Difficile de demander davantage de la part de la diva qui doit aussi agir et calibrer sa projection dans l'immensité et dans le plein air des Arènes véronaises.

A son arrivée Scarpia remet de l'ordre et du respect dans l'église devenue une foire déchainée, indécente : le baryton Roman Burdenko ne manque pas de puissance glaciale ni d'abattage comme d'autorité (son solo à la fin du II où dans le sanctuaire, le préfet sadique rêve de conquérir celle qu'il convoite...) est captivant car le chanteur est aussi un acteur habité par son texte. A l'heure où la France de Voltaire et de Bonaparte insuffle aux républicains (Cavaradosi et Angelotti), une volonté séditieuse, Scarpia, en brute monarchiste et autoritaire voire despotique, se montre un jaloux manipulateur, épris de la cantatrice, prêt à la conduire dans ses filets, pourvu qu'il la possédât.

De toute évidence passionnantes, les confrontations au I (manipulation de la Tosca amoureuse fragile et passionnée à la fois) ; puis au II (scène de possession par Scarpia finalement assassiné par Tosca), entre les deux protagonistes, soprano / baryton, dont Puccini fait un théâtre psychologique et symphonique de premier plan, auquel les deux solistes apportent leur éclairage individuel souvent très juste.

Au II, justement, le trio ardent, dramatique quand Scarpia

torture Cavaradossi ; quand Floria en panique donne le secret de la cache du fuyard ; quand les monarchistes apprennent la victoire de Bonaparte à Marengo, les 3 profils gagnent un relief assez saisissant (y compris les sons effilochés criés de Grigolo, parfaits ici pour un prisonnier supplicié mais combatif et revêche).

**Sous la baguette nerveuse,
nuancée de Francesco Ivan Ciampa,
un duo au sommet :
Sonya Yoncheva / Roman Burdenko
(Flora Tosca / baron Scarpia)**



C'est un jeu réaliste et précis qui occupe tout l'espace véronais. Moment de haute intensité qui prélude ensuite au duo Tosca / Scarpia, scène passionnante et théâtrale que Puccini sait sublimer par une musique millimétrée. Surgit alors la prière de Tosca martyrisée, instant détaché de l'action « Vissi d'arte, vissi d'amore / J'ai vécu d'art et d'amour », dernière supplique à la Vierge avant de commettre son acte pourtant libérateur. Le métal du timbre à la fois clair et charnel, idéalement en situation, affirme une Tosca de première classe (si ce n'est des aigus parfois menacés par un vibrato malcontrôlé). Mais la sensibilité et le style, l'intensité du chant sont indiscutables. Dévoilant peu à peu ce que Scarpia aura suscité chez la cantatrice de la Reine, une bête fauve, une amoureuse trahie et d'autant plus féline... au baiser rebelle, fatal, définitif.

En fosse, dans l'ample temple lyrique à ciel ouvert des Arènes de Vérone (riche en tableaux spectaculaires dont le final ecclésiastique du I avec son armée d'évêques dans la lumière), le chef dirige avec fougue, énergie mais aussi détails ; un mixte qui enveloppe et porte bien le chant ; sa baguette allante et directive a l'argument de l'efficacité. De quoi chauffer à blanc, nombre de tableaux et scènes dramatiques, dont évidemment la fin du II, la tentative de soumission par Scarpia de Tosca et le crime de cette dernière pour s'en défaire... La production méritait de fait d'être captée et diffusée sur ARTEconcert.

REVOIR en REPLAY Tosca sur ARTEconcert jusqu'au 12 nov 2023 :
<https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/>

TOSCA de PUCCINI aux Arènes de Vérone, août 2023 – captation

du 10 août 2023 :

Distribution :

Sonya Yoncheva (Floria Tosca)

Carlo Bosi (Spoleta) □ Giulio Mastrototaro (Il
sagrestano) □ Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti) □ Roman
Burdenko (Il Barone Scarpia) □ Vittorio Grigòlo (Mario
Caravadossi)

Coro e Orchestra dell'Arena di Verona

Direction musicale : Francesco Ivan Ciampa

Scénographie: Hugo de Ana



CRITIQUE, streaming. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 7 août 2023. Yoav Levanon, piano (Jeunes étoiles IV / Gstaad Digital Festival 2023)

Streaming diffusé sur la plateforme numérique du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, à partir du concert réalisé le 5 août précédent dans la chapelle de Gstaad – pour les habitués des concerts du samedi matin, chaque session « Jeunes étoiles » permet dans un écrin chambriste (quelques places, à peine une centaine, s’offre ainsi aux spectateurs chanceux), de découvrir les talents les plus prometteurs de l’heure, et dans une configuration qui privilégie la proximité et le ton de la confession artistique.

S’agissant du pianiste israélien **Yoav Levanon**, 19 ans, (né en mars 2004), le principe en est pleinement atteint : le Festival conçu par son directeur artistique **Christoph Müller** sait encourager les jeunes tempéraments ; Yoav Levanon n’est pas seulement doué d’une prodigieuse technicité digitale, il a déjà un son très affirmé, une vision claire, cohérente, admirablement investie et défendue pour chaque oeuvre.

Yoav Levanon au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL des débuts étoilés...

Son **Schumann (Études Symphoniques)** est aussi flexible qu'articulé, d'une projection détachée, solaire ; attentive à la caractérisation des contrastes entre chaque séquence et d'un toucher ciselé, qui favorise l'émergence de l'abandon enivré, sans écarter la pulsation parfois plus percussive ; une retenue pleine d'élégance, un détaché rond et nostalgique qui sait caresser et détailler dans des piani suspendus d'une finesse éloquente comme rarement. Aux allures angéliques, cheveux longs lissés en arrière, comme Liszt, jeune romantique prodigieux, Yoav Levanon réalise un Schumann envoûté, envoûtant.

Dans la même veine, fouillée et admirablement polie, son **Rachmaninov (Études Tableaux)** est davantage investi ; plus personnel encore ; fluide et caressant, hypnotique et percussif (n°7), d'une digitalité éblouissante au service d'une expressivité millimétrée, s'autorisant aussi, preuve indéniable que le jeune homme a déjà édifié tout un parcours esthétique dans cette matière sonore, l'expression totale d'un délire poétique et aussi parfois d'une transe hallucinée.

Crépitements crépusculaires, angoisse, panique comme éclairs et subtils contrastes, l'approche est captivante ; toujours furieusement élégante et magnifiquement articulée ; d'une sensibilité égale à sa puissance de projection, la n°8 contraste par son abandon rêveur, d'une suggestivité idéalement affleurante et tendre...

Robert Schumann (1810-1856)
Sinfonische Etüden cis-Moll op. 13

Sergei Rachmaninow (1873-1943)
Etudes-Tableaux op. 39 (Auswahl)



**VOTEZ pour votre artiste favori / sur le site numérique du
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : GSTAAD DIGITAL FESTIVAL, ici :
<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/>**

SÉRIE de concerts JEUNES ÉTOILES

Il est possible de voter en ligne pour son interprète favori. Gageons que le pianiste **Yoav LEVANON** suscitera une adhésion massive. Suite des streamings « Jeunes étoiles » du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, à suivre sur le site Gstaad digital Festival :

A VENIR

Bohdan LUTS, violon – le 14 août 2023, 19h30

Hayoung CHOI, violon – le 21 août 2023, 19h30

Ilia OVCHARENKO, piano – le 28 août 2023, 19h30

Samuel NIDERHAUSER, violoncelle – 4 sept 2023, 19h30

STREAMINGS passés

Récital Alexandra Dovgan, piano

Récital Yoav Levanon, piano

PLUS D'INFOS ici :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/>

LIRE aussi notre annonce / présentation du streaming Récital de piano, YOAV LEVANON joue Schumann et Rachmaninov :

[GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, streaming ce soir à 19h30: Yoav Levanon joue Schumann et Rachmaninov](#)

VOIR / REVOIR le récital du pianiste YOAV LEVANON, depuis le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 :

<https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-livestre-am-ce-soir-a-19h30-yoav-levanon-joue-schumann-et-rachmaninov/>

CRITIQUE CD événement. QUATUOR VOCE : Poétiques de l'instant, vol. II – Ravel, Mantovani (1 cd Alpha – enregistré en déc 2021)

Les qualités de clarté et d'articulation se révèlent surtout chez **Ravel** ; à seulement 28 ans, le compositeur affirme dans son seul Quatuor de 1903, une puissance évocatrice, une intelligence poétique qui refonde tout le langage instrumental, jusqu'aux plus infimes accents, aux nuances les plus ténues ; ce travail d'orfèvre se manifeste clairement et sans appui dans le jeu détaillé, arachnéen des Voce qui ne sacrifient jamais l'infime précision du geste, l'accent le plus fugace comme l'accent le plus intime sur l'autel de l'expressivité tapageuse. Rien de démonstratif, de téléguisé mais une conscience qui rayonne, passant d'un instrument à l'autre, attentive en partage chez les quatre musiciens, visiblement inspirés par la suggestivité et la soie sonore.

De Ravel à Mantovani

Les VOCE à l'école de la finesse, une marqueterie de nuances et d'infimes accents

Les Voce à travers la maîtrise des échelles modales, de la structure, dans l'hyper raffinement d'une répartition du jeu collectif font émerger cette petite voix d'une ineffable tendresse, à la fois immensément triste et infiniment lointaine, voix d'une inaccessible réalité parallèle (temps suspendu du II), qui s'incarne par effleurements fugaces dans la matérialité cotoneuse des harmonies, lesquelles semblent



davantage étirer le temps jusqu'à une immobilité heureuse, extatique (climats ralentis, jubilation des cordes en tension et irisations successives,...) ; le final est pour nous plus vif qu'agité : la précision des gestes collectifs orchestrant une mécanique affûtée et toujours scintillante ; le souci du détail n'omet jamais le poli de chaque intention sonore, souvent d'une finesse qui interpelle et invite au surgissement de l'imaginaire.

Profitant de la complicité des 3 instrumentistes requis pour ce 2^e volet du cycle « Poétiques de l'instant », les Voce réalisent **la transcription de Ma Mère l'Oye** (écrite par le harpiste Emmanuel Ceysson), soit 5 miniatures ciselées où brille la couleur de chaque instrument associé avec ce même

sens des équilibres, cette effusion millimétrée dans l'alliage des timbres, tant appréciés dans le Quatuor.

Dans « **Introduction et allegro** » commandé par Erard en 1905, le collectif sur le tapis enchanté de la harpe esquisse les pas successifs d'une danse à la fois délicate et lascive dont la juste mesure des équilibres et des contrastes confirme d'éloquentes affinités.

Les Voce étendent leur exploration sonore et expressive avec le 5^e Quatuor de **Bruno Mantovani**, – composé pendant le confinement obligé de 2020, défi à l'écriture et sur le plan formel, construction scrupuleuse en canon, déduit de la première note du Quatuor de Ravel (la) ; Mantovani construit une pièce dense et transparente aussi de presque 11 mn, conçu comme un flux permanent, sorte de « morphing » / fondu-enchaîné sonore qui produit sans rupture, une succession de mondes multiples, en une âpreté féconde, un ruissellement continu.

La versatilité des interprètes, leur aptitude à exprimer toutes les intentions poétiques du texte, de suivre et révéler chaque méandre de ce continuum sonore mouvant, s'avèrent très convaincants.



CRITIQUE CD, événement. QUATUOR VOCE, « Poétiques de l'instant » vol. II – Ravel, Mantovani (avec Juliette Hurel, Emmanuel Ceysson, Rémi Delangle – 1 cd Alpha – enregistré au TAP Potiers déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023.** Parution annoncée : le 9 juin 2023.

PLUS D'INFORMATIONS sur le site de l'éditeur Alpha classics /
OUTHERE :
<https://outhere-music.com/fr/albums/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani>

LIRE aussi notre présentation du programme du cd **Poétiques de l'Instant II** – concerts des 3 et 4 juin 2023 – **ENTRETIEN spécial avec le Quatuor VOCE** à propos du Quatuor de Ravel et du 5ème Quatuor de Mantovani :

[*QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 \(Vendôme\), 4 \(Paris\) et 9 juin 2023*](#)

CRITIQUE CD. VIVALDI :
Serenata a tre RV 690

(« Toureil », 1719) – Marie Lys, Abchordis, Andrea Buccarella (1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol 70).

Serenata : le terme désigne immanquablement un événement en plein air sous une voûte céleste plutôt étoilée... donc le soir ; les flambeaux devant ajouter à la magie musicale d'un spectacle total.

L'occurrence est souvent circonstancielle ; pour un anniversaire, une fête, des noces... Des 8 Serenate signées Vivaldi, 3 nous sont parvenues ; la RV 690 « Mio cor, povero cor »... dont il est question ici, a tre, célèbre le Marquis de Toureil, aristocrate français, résident à Venise de 1715 à 1726 ; proche du compositeur qui le désigna comme le parrain de son neveu Daniel (1717), fils de la sœur de Vivaldi, Cecilia. En décembre 1718, Toureil épouse par amour une jeune roturière, Maria Berti... leurs noces, tenues secrètes sont ici célébrées par la musique vivaldienne, probablement au printemps 1719, à Spinea dans la banlieue vénitienne où se retire le couple.

Le sujet – arcadien- exprime le caractère joyeux et apaisé d'une tendre bergerie où la nymphe Eurilia aime le beau berger Alcindoro, coureur désabusé qui ne souhaite surtout pas s'engager. Condidente et amie d'Eurilia, Nice dénonce pourtant le cynisme cruel du berger malgré la passion qui semble aveugler Eurilia. Après un stratagème bien ficelé, Eurilia

trompe Alcindoro qui avoue ses sentiments sincères pour la belle nymphe astucieuse... et victorieuse.

La partition est particulièrement soignée ; Vivaldi reprenant à maintes reprises l'écriture des airs d' Eurilia, au total 6, soulignant dans l'action, l'importance de la prima donna, créatrice du personnage (inconnue à ce jour).

Le raffinement de l'orchestration atteste de l'importance de cette célébration (quasi familiale pour Vivaldi) : 2 hautbois, cors de chasse, flûtes à bec, 1 basson...) – la Serenata fournit plus tard 2 airs pour les opéras à venir : « Nel suo carcere » pour Teuzzone, « Alla cacciadi un core spietato » pour Tito Manlio, deux ouvrages créés à Mantoue en 1719. Élégante, imagée, particulièrement expressive, l'écriture vivaldienne y atteint un raffinement et une densité poétique identique entre autres aux climats de l'Estate RV 315 (Quatre Stagione / Saisons). Chasse, références aux miracles de la nature et de la faune enchanteresse (le chant du rossignol présent allusivement dans l'air d'Alcindoro : « Nel suo carcere... » déjà cité / ou « Acque placide » pour le même Alcindoro dont le caractère instrumental et les couleurs rappellent La Primavera / Le Printemps des mêmes Quatre Stagione).



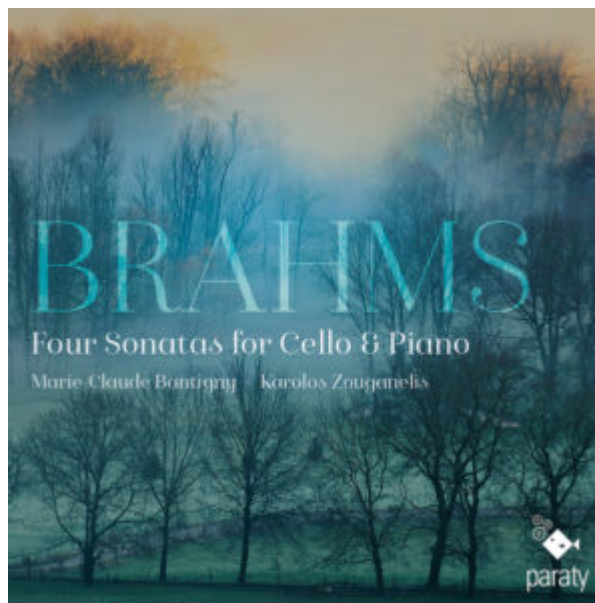
Les interprètes relèvent les défis d'une partition qui dépasse son occurrence commémorative ; la tendresse et l'agilité sont l'apanage du superbe air d'Eurilia « *Vorresti Lusingarmi* » (juste avant le chœur final, assez long et développé de 4mn et qui manifeste la clairvoyance de la nymphe pourtant éprise), feu d'artifice vocal que le soprano

tout aussi agile et clair de **Marie Lys** embrase dans la fluidité et la sincérité. Le geste détaillé et nerveux

d'**Andrea Buccarella**, chef de l'ensemble **Abchordis** sait éviter l'artifice d'une partition de circonstance : l'approche se révèle bondissante, articulée, fine et dramatique. Assurément un nouveau volet convaincant à placer au sein des réussites de l'intégrale Vivaldi toujours en cours chez Naïve (dont c'est le vol. 70).

CRITIQUE CD. VIVALDI : Serenata a tre RV 690 (« Toureil », 1719) – Marie Lys (Eurilia), Sophie Rennert (Nice), Anicio Zorzi G (Alcindoro) – Abchordis, Andrea Buccarella, direction (1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol 70) enregistré en juin 2022 (Suisse).

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez [PARATY](#), le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du

souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorçèle...

Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus 38, 1865)**, l'écoute et l'entente de **Marie-Claude Bantigny** (violoncelle) et de **Karolos Zouganelis** (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse... Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ;

Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

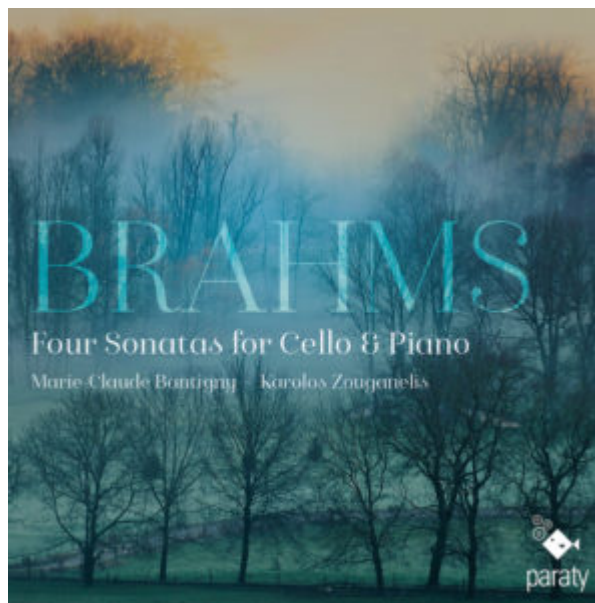
Transcription enchantée...

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « **vivace** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette

faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile... le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'**Adagio** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée... le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la construction sonore, le choix des tempi,... captivent totalement... Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'**Allegro molto moderato** conclusif). Magistral.



CD2 : Dès le premier mouvement de la **Sonate 2 opus 99** (Allegro vivace), s'affirme avec une clarté continue, la volupté amoureuse du timbre à la fois rayonnant et superbement articulé du violoncelle ; ses nuances, ses phrasés proches du chant, captivent; son mordant ductile, sa vocalité si subtile renforcent le caractère à la fois dramatique et suspendu de la séquence ; s'y

épanouit ce sentiment d'opulence tranquille mais vive propre aux pièces majeures composé au Lac de Thun à l'été 1886 : en plus de la Sonate opus 99, le Trio opus 101 (sans omettre les lieder parmi les plus enivrants et passionnés). D'où certainement dans la ligne même du violoncelle, cette parole instrumentale et ce geste chantant, la vibration secrète qui colore l'instrument d'ineffables aspirations vocales.

L'ambivalence et ce flottement entre deux eaux (cf. fluctuation harmonique, « *surprenante oscillation entre fa dièse mineur et majeur* »...précise la violoncelliste dans la notice d'une rare finesse d'analyse) se déploient avec une liberté superlative, grâce à la complicité remarquable des deux musiciens, **Marie-Claude Bantigny** et le pianiste **Karolos Zouganelis**.

D'autant que le piano étant plus « participatif » ici, renégocie constamment l'équilibre dialogué entre les deux instruments. L'Adagio exprime l'infinie tendresse qui répare et pardonne au delà des mots et des accents ; **MC Bantigny** et **K Zouganelis** trouvent l'intonation juste, entre surgissement trouble de souvenirs anciens et épanouissement suprême, investissant le présent de l'instant dans la pudeur la plus douce (réexposition du thème). Le Scherzo a cette fougue fantastique qui exprime et la juvénilité et l'ardeur du Johannes adolescent (quand il rencontre le couple Schumann à Dusseldorf).

Plus assuré encore, le très riche dialogue en complicité et lyrisme éperdu de la **Sonate opus 108**, ici transposé du violon vers le violoncelle : l'évidence du transfert, porté par des phrasés exquis, constamment délectables, justifie l'opération (si courante au XIX^e) ; d'autant que le timbre même du violoncelle, chantant, d'une éloquence tendre et raffinée, exprime tous les chants et contre-chants que s'autorise un Brahms d'une rare volubilité dont les nuances scintillent comme les reflets mouvant d'une eau marine. Brahms ajoute à son aspiration pour l'ivresse, un caractère nouveau, celui de la conquête, une exaltation qui semble se nourrir d'un sentimentalisme souverain ; ce en quoi, le sens des respirations, le souffle qui enchâsse chacune des phrases / mesures incarnés par la formidable violoncelliste, sonnent d'une même justesse. Et ce n'est ni l'Adagio, souple, secret, extatique d'une gravité souple et amoureuse ; ni les deux derniers mouvements (notés « presto »), qui contrediront la réussite totale de ce parcours en terres brahmsiennes. Révérence devant tant d'intelligence et de sensibilité musicales. Du Brahms abouti, poli, fini dans chaque note de chaque portée. Du grand art.



CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano ([coffret 2 CD PARATY](#) – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de

CLASSIQUENEWS printemps 2023

VIDÉO – teaser Sonates pour violoncelle et piano de Brahms :
extraits et entretiens avec Marie-Claude Bantigny et Karolos
Zouganelis : le mystère et l'éternité chez Brahms – durée :
3h44 :

AGENDA / CONCERTS

Prochains concerts de MARIE-CLAUDE BANTIGNY, violoncelle

27 mai 2023

Prayssas, auditorium

Marie-Claude BANTIGNY, violoncelle

Laurent Cabasso, piano

Sonates de Schubert et Schumann

Infos

:

<https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/>

28 mai 2023

Prayssas, auditorium

Marie-Claude Bantigny violoncelle

Laurent Cabasso piano

Ariane Granjon violon

Trios de Schubert et Mendelsohn

Infos

:

<https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/>

24 juillet 2023

Abbaye de Fontevraud

Récital violoncelle seul

Infos : <https://www.fontevraud.fr/saison-culturelle/agenda/>

17 sept 2023

Rosny-sous- bois

Récital violoncelle seul oeuvres de J S Bach

26 novembre 2023

Salle Gaveau

Création mondiale : concerto

Infos : <https://www.sallegaveau.com/>

VISITEZ aussi le site de MARIE-CLAUDE BANTIGNY

<https://marieclaude-bantigny.fr/>

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichage, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX^e, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservée aux... hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité

articulée de l'Andante de la Symphonie n°2 opus 35 (CD2).

Insula Orchestra ressuscite enfin le génie symphonique de Louise Farrenc Rivale de Berlioz, entre Beethoven et Schumann



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatoire de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovénien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2è Symphonie (1849, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation

très suggestive rappellent l'esprit bucolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

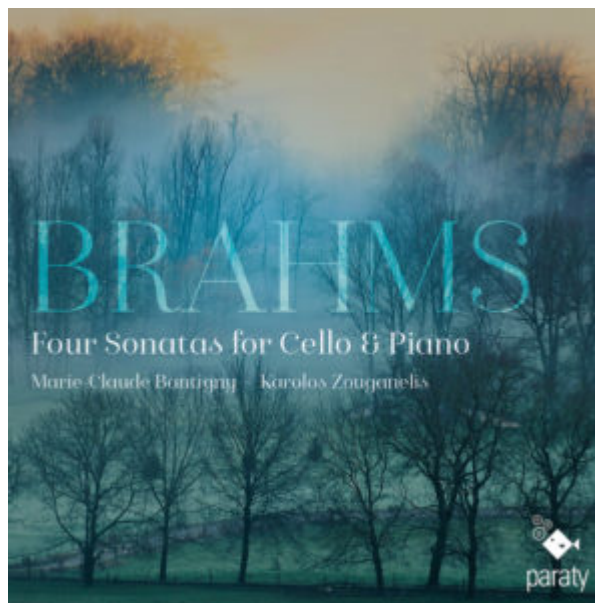
Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout aussi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelque sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.



CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – Insula Orchestra – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD ERATO – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez [PARATY](#), le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du

souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Voici un avant goût de la critique d'un enregistrement envoûtant, distingué par notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**...

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcèle...

Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus 38, 1865)**, l'écoute et l'entente de Marie-Claude Bantigny (violoncelle) et de Karolos Zouganelis (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse... Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le

jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ; Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

Transcription enchantée...

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « **vivace** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de

tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile... le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'**Adagio** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée... le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la construction sonore, le choix des tempi,... captivent totalement... Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'**Allegro molto moderato** conclusif). Magistral.



CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano ([coffret 2 CD PARATY](#) – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de

CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE COMPLETE ICI :

LIRE notre critique complète du double CD Sonates pour violoncelle et piano de BRAHMS par Marie-Claude BANTIGNY et Karolos ZOUGANELIS + TEASER Vidéo (paroles des interprètes et extraits du cd) :

[CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano \(coffret 2 CD PARATY\)](#)

Approfondir

[VIDEO : VOIR / ECOUTER Marie-Claude BANTIGNY jouer au Louvre Lens \(1h46mn\) / Dialogue entre le photographe Heng Fu et la violoncelliste Marie-Claude Bantigny \(oct 2021\) :](#)